

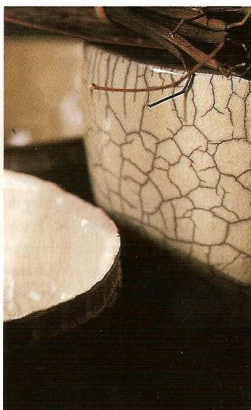


LE FIL DE LA CRÉATION DES PIÈCES EN RAKU, DEPUIS LE MOULE EN PLÂTRE (EN HAUT), JUSQU'À LEUR FONCTION DÉCORATIVE EN PASSANT PAR L'ESTAMPILLE.

et en souligner les formes, irrésistiblement. Dès lors, Brigitte Banet ne quittera plus la terre des yeux. Elle malaxera l'argile, la travaillera, la fera revivre, avant de lui donner forme. Après avoir étudié l'art à Penninghen, puis à l'académie Charpentier, elle passera un diplôme d'architecture intérieure. Mais la fibre maternelle l'emportant sur le besoin d'expression, elle attendra que ses enfants soient grands pour se remettre, avec passion, à ses activités artistiques. Volontaire et fonceuse, éprise de liberté et de voyages, elle a trouvé en Afrique la source de son inspiration et aime rapporter des pays traversés textiles, feuilles et cosses, qui lui serviront d'empreintes. Avec maestria, elle associe l'ancien et le contemporain, les matières et les végétaux, les feuillages et les galets, joue les assemblages chromatiques, recouvre ses fauteuils Louis XVI de tissus africains, mélange le bois précieux et le bambou, dans un intérieur qui fleurit bon l'exotisme maîtrisé. Son coup d'œil, sa palette, tout cela est inné. Tombée en admiration devant le travail de vannerie des pays africains et d'Indonésie, elle ramasse des paniers partout où elle se pose. Ils seront les moules de ses coupes, laissant sur leur fond la trame de l'osier ou de la paille. Amphores, vases, pots prendront des formes rebondies, sobres ou sensuelles. C'est finalement lors de stages à Banon avec Sylvie Tadchjian et Jean-Pierre Michel qu'elle s'initiera à la poterie et au raku. Cette glaçure monochrome, noire ou rouge, est née d'une dynastie de céramistes japonais, les Raku, qui ont donné

leur nom à cet émailage tout à fait particulier destiné initialement aux bols de la cérémonie du thé. Une technique qui a ensuite inspiré nombre d'artistes à travers le monde et qui s'enrichit aujourd'hui de nouvelles couleurs. Il faudra à Brigitte beaucoup de persévérance pour construire son propre four dans de vieux bidons, encombrer sa maison de pièces en terre avant de les glisser dans le feu. Elle notera soigneusement les différents moments de la cuisson jusqu'à la phase sublime où la pièce s'enflamme au contact des copeaux de bois sur lesquels on la dépose au sortir du four (après une première cuisson à 980°C). Le carbone s'incruste alors dans les craquelures occasionnées par le choc ther-

mique. Ainsi est né le raku, science dont Brigitte a fait désormais sa spécialité. Remarquée par Roland et Isabelle Raveloary de la Case d'Ylang à Cavailon, qui diffusent actuellement ses œuvres, elle a séduit les acheteurs étrangers par la singularité et l'esthétisme de ses pièces. Brigitte réalise également des commandes spéciales pour la décoratrice italienne Paola Navone. Ses cache-pots, ses vases, ses coupes voyagent de par le monde, de New York à Londres et de Saint-Barth' à Milan... le vent en poupe, comme leur créatrice ! Brigitte Banet, 30, rue de Buzenval, 92210 Saint-Cloud. Tél. : 01 46 02 21 12. Fax : 01 55 57 04 46. La Case d'Ylang, 176, place François-Tourel, 84300 Cavailon. Tél. : 04 90 76 02 65.



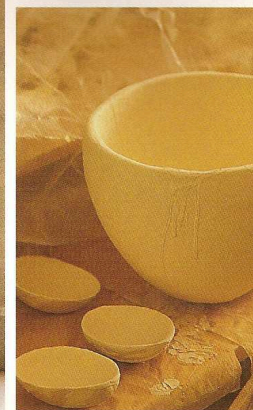
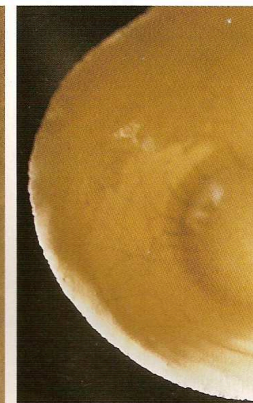
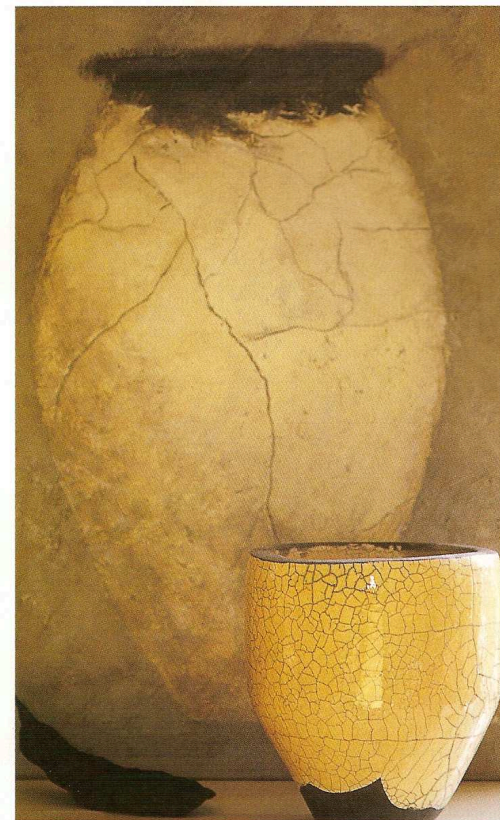
Etonnamment douce, Brigitte Banet a une main de fer dans un gant de ours. Avec volonté, elle a gravi les échelons de terre pour accéder aux suprêmes du « raku », émailage séculaire qui nous vient du Japon et saisit la matière dans ses plus hauts degrés.

## Brigitte Banet

# Les lois du feu et de la terre



REPORTAGE ET TEXTE CHRIS O'BYRNE. PHOTOS JEAN-MARIE DEL MORAL.



À GAUCHE, EFFET CRAQUELÉ POUR UNE POTERIE SUR FOND DE TOILE PEINTE PAR BRIGITTE. CI-DESSUS, PIÈCES AVANT CUISSON OU SORTANT DU FOUR (EN HAUT).

Petite, le regard noir étincelant, un visage doux et dur à la fois, encadré par une chevelure de jais striée de fils argentés, Brigitte Banet est de ces femmes qui n'hésitent pas à franchir les barrières de l'impossible. Dans sa famille, on était médecin, vétérinaire ou financier. Elle est la note inattendue dans ce monde d'intellectuels et de carabins, celle qui fascine en même temps qu'elle étonne, de ces êtres qui marient si bien la terre et le feu. Tranquillement, elle est passée du dessin à la sculpture, puis de la sculpture à la peinture, pour enfin arriver à l'art

suprême du raku. Monter les pièces au colombin, les enfourner, avoir le geste précis, garder le regard attentif pour saisir l'instant magique où la terre rougie sort du four, puis tourner dans les copeaux, s'enflamme à leur contact avant de se fendiller de mille vaisseaux craquelés, est un travail de longue haleine, un apprentissage au quotidien. Une mystérieuse alchimie qui requiert une dextérité à toute épreuve... et une nouvelle aventure pour cette Parisienne, née à Strasbourg, qui avait fait ses premières armes un pinceau à la main. Elle brossait ses toiles de cordages

qui, enroulés, vogaient du gris au bleu dans un camaïeu de beige et de sable. Fascinée par la lente transformation de la fibre, depuis son extrême fragilité jusqu'à la plus résistante des attaches, elle n'avait de cesse d'observer, de dessiner toutes les étapes, depuis la plante jusqu'à la corde, et de se laisser envouter par la texture, le mouvement. Elle a longtemps interprété et détaillé le moindre torsade. En 1993, la Corderie de Rochefort lui consacre une exposition. La poterie viendra plus tard, après la sculpture, lorsque la main du peintre voudra entrer dans la matière